

Les rôles des radios communautaires et de la radio publique dans le maintien et la valorisation du français au Nouveau-Brunswick

Lila GALLI

Université de Neuchâtel
maria.galli@unine.ch

En Acadie du Nouveau-Brunswick, les discours sur les différentes langues et leurs variantes régionales ont changé depuis les revendications des Acadiennes et Acadiens au vingtième siècle. Au cours des dernières années de nouvelles institutions unilingues francophones sont apparues, dont huit radios communautaires. En plus, la radio publique diffuse en français depuis les années mil neuf cent cinquante. Cet article est un compte rendu des entretiens que nous avons menés auprès de ces radios, afin de mieux comprendre comment cette évolution se poursuit aujourd'hui à travers les acteurs impliqués dans cette entreprise.

1. Introduction

La situation sociolinguistique de l'Acadie du Nouveau Brunswick a été l'objet de nombreuses recherches en particulier depuis les années 1990 (Boudreau & Dubois 1993; Flikeid 1994; Boudreau & Gadet 1998; Boudreau & Dubois 2001; Boudreau & Guitard 2001; Boudreau & Violette 2009).

Dans un article paru en 2005, Annette Boudreau s'interroge sur la question de l'insécurité linguistique des locuteurs acadiens en milieu majoritairement anglophone. Dans cette recherche, elle s'est intéressée aux moyens mis en œuvre dans les radios communautaires par des acteurs sociaux actifs dans le développement du français de leur région et dans la réappropriation du français en tant que ressource sociale (Boudreau 2005). Leurs discours conscients sur la langue ont eu un impact sur la réalité locale, en agissant d'abord sur les représentations linguistiques de la population acadienne. S'inspirant de Calvet (1999) et Bourdieu (1982), Boudreau estime que la modification des représentations (dans le sens d'une valorisation) que les locuteurs entretiennent à l'égard de leur langue et/ou de leur variété particulière, permet la transformation des pratiques langagières de ces derniers. Ces pratiques se manifestent notamment dans les différents domaines d'utilisation de la langue, qui augmentent en fonction de l'élargissement du répertoire linguistique des locuteurs, tout comme le répertoire linguistique s'élargit avec la nécessité de répondre aux besoins de ces nouveaux champs d'utilisation de la langue

(Boudreau 2005). À travers l'analyse d'un corpus d'entretiens menés auprès des acteurs de ces radios, elle a montré comment les discours conscients avaient agi sur les représentations de la langue en Acadie et celles-ci sur les pratiques langagières des Acadiens, permettant ainsi une consolidation de l'usage du français dans la région.

Dans la continuité de cette recherche, nous nous sommes interrogée sur l'évolution des attitudes dans les radios francophones du Nouveau-Brunswick et leur impact sur la population acadienne pendant ces dix dernières années. Nous sommes allée à la rencontre de six acteurs sociaux impliqués dans les radios communautaires mais également à Radio-Canada, la radio publique francophone. En particulier, nous avons voulu inclure dans notre réflexion le *site discursif*¹ que constitue la radio publique. La comparaison entre les deux types de radios nous permet d'observer les divergences et les similitudes dans les stratégies émanant d'un côté d'acteurs sociaux généralement concernés par l'insécurité linguistique, dans les radios communautaires, et de l'autre les stratégies caractérisant la radio publique qui jouit de la légitimité étatique. Nous prendrons en compte toutefois les stratégies individuelles que peuvent se manifester même au sein de l'organisme public indépendamment de la politique officielle de la radio².

Les radios communautaires ont-elles toujours un impact sur les représentations linguistiques des Acadiens et des Acadiennes ? Comment se manifeste cet impact dans leurs pratiques ? Quel rôle joue la radio francophone publique dans la valorisation du français dans toutes ses variétés régionales ?

Pour tenter de répondre à ces questions, nous avons adopté une approche ethnosociologique (Blanchet 2000), en effectuant six entretiens semi-directifs avec des intervenants de différentes radios, au cours de notre séjour dans la province au mois d'avril 2014³.

Au cours de ces entretiens, nous avons voulu comprendre quelles étaient les politiques linguistiques adoptées par les différentes radios, quelles missions elles se donnaient et quelles étaient les motivations personnelles des

¹ "Les 'lieux' où les discours circulent et se construisent tout en agissant sur la réalité." (Boudreau 2005).

² Les radios communautaires sont des stations de radio fondées suite à des initiatives émanant de la communauté locale, dans le but de "contribuer efficacement à l'épanouissement et à la vitalité de la communauté acadienne et francophone" ([www.http://arcanb.ca/mission.php](http://arcanb.ca/mission.php), 23.07.2016). Ces radios ont été financées au démarrage par une subvention publique, puis par la publicité, l'organisation de jeux de bingo et un calendrier annuel qui est vendu pour récolter des fonds auprès de la population locale. Elles fonctionnent avec une majorité de personnel bénévole; elles forment l'Association des radios communautaires du Nouveau-Brunswick. La radio publique Radio-Canada est le pendant francophone de la radio nationale de langue anglaise (CBC, *Canadian Broadcasting Corporation*). Son mandat de desservir la population francophone du Canada émane du parlement canadien. Elle a un financement étatique et privé.

³ Nous tenons ici à remercier chaleureusement les directeurs, journalistes, réalisatrices et animatrices des différentes radios qui ont bien voulu répondre à nos questions. Les entretiens ont été enregistrés, afin de permettre la transcription fidèle des témoignages recueillis.

personnes interrogées. Nous pensons en effet que ce sont des éléments révélateurs de l'intention consciente des acteurs impliqués dans ces médias, et que ces éléments constituent un cadre d'action des radios, qu'elles soient communautaires ou publique, qui vont induire ou non des changements dans les représentations qu'ont les auditeurs de leur propre langue.

En ce qui concerne les changements dans les pratiques langagières, nous avons questionné nos informateurs et informatrices au sujet des domaines d'utilisation de la langue, en partant de l'idée exposée ci-dessus que la langue minoritaire se revitalise avec les répertoires linguistiques nouvellement acquis ou reconquis. À ce sujet, nous avons recueilli de nombreux témoignages de la part de nos informateurs quant à l'émergence prodigieuse d'une production musicale acadienne francophone survenue au cours des dix dernières années, et des nouvelles réalités vécues par la communauté francophone dans les domaines de la formation, de l'accès à l'emploi et d'autres domaines de la vie publique.

2. Entretiens

En tout, nous avons effectué deux entretiens au Nord de la province et quatre entretiens au Sud-Est.

- Les deux premiers entretiens ont eu lieu dans une radio communautaire de la péninsule acadienne, située donc en milieu plutôt rural, avec une population majoritairement francophone. Radio CKRO a été mise en ondes en 1988⁴. Elle emploie actuellement vingt salariés ainsi qu'une cinquantaine de bénévoles. Nous nous sommes entretenue avec le directeur de la station ainsi qu'avec un journaliste, ayant tous les deux une longue expérience dans leur activité.

- Deux autres entretiens ont été menés dans la radio communautaire BO FM localisée à Dieppe, le centre urbain majoritairement francophone situé dans la région du Grand Moncton, au Sud-Est du Nouveau-Brunswick qui a par ailleurs une population majoritairement anglophone. Cette radio est née en 2004, elle est affiliée à la radio Beauséjour Shédiac qui existe depuis 1993⁵; elle emploie actuellement dix-sept salariés ainsi que de nombreux bénévoles. Nous y avons interrogé une jeune animatrice et une jeune journaliste.

Enfin, nous nous sommes également entretenue avec une journaliste expérimentée ainsi qu'une réalisatrice de Radio-Canada, studio de Moncton, qui dessert les provinces maritimes (Nouveau-Brunswick, Île du Prince-Édouard, Nouvelle-Écosse) depuis le début des années mil neuf cent cinquante.

⁴ Informations tirées de nos entretiens et des documents transmis par le directeur, qui est aussi un des fondateurs de la radio.

⁵ http://www.broadcasting-history.ca/index3.html?url=http%3A//www.broadcasting-history.ca/listings_and_histories/radio/listings.php%3Fpt%3D237%26r%3D

Chaque entretien a duré entre une heure et une heure et demie. Toutes nos interlocutrices et tous nos interlocuteurs étaient activement impliqués dans la vie de ces radios. Leur âge se situait entre vingt-sept et cinquante trois ans; leur niveau de formation allait du diplôme spécialisé de collège communautaire au diplôme de maîtrise universitaire.

Nous transcrivons les témoignages de manière orthographique, sans autre intervention de notre part, pour respecter le plus fidèlement possible le style discursif de nos interlocuteurs. Pour la transcription, nous avons suivi les principes énoncés par Benveniste et Jeanjean (1987). Nous utilisons ainsi la barre oblique pour marquer la segmentation sonore, nous signalons par les guillemets les affirmations reprises telles quelles des témoignages de nos interlocuteurs et nous indiquons entre parenthèses l'activité exercée par l'interlocuteur au sein de la radio afin de fournir une information supplémentaire tout en évitant de dévoiler l'identité de ce dernier.

3. Les missions que se donnent les radios et leurs politiques linguistiques

3.1 La mission de la radio

3.1.1 Radio CKRO, Nord du Nouveau Brunswick

Selon nos informateurs, la radio CKRO, pionnière des radios communautaires de la province, est née d'une initiative citoyenne. Les motivations principales au moment où la radio a été fondée étaient de permettre aux artistes francophones de passer sur les ondes, de diffuser des informations plus complètes et d'offrir aux organismes communautaires un espace de publicité que les tarifs des radios privées commerciales rendaient inaccessible. Suite à une étude de marché témoignant du soutien de la population, les initiateurs ont pu obtenir une licence et lancer la radio.

D'une part, le rôle que nos interlocuteurs déclarent attribuer à leur radio est principalement de valoriser la langue française et d'enrayer l'assimilation par l'anglais, danger qu'ils considèrent comme bien présent, bien que de moins grande importance qu'au sud de la province. D'autre part ils considèrent comme faisant partie de leur mandat le fait de contribuer à la formation de la jeunesse, de promouvoir la culture francophone et de couvrir l'information de proximité avec un maximum de qualité et sans censure, notamment en ce qui concerne l'expression orale des personnes interrogées par les journalistes. En effet, bien que les radios communautaires visent généralement à promouvoir la prise de parole des francophones acadiens dans l'espace public, les variétés et les registres linguistiques, ainsi que les termes à éviter ou à privilégier à l'antenne semblent être sujets à renégociations continues entre journalistes et intervenants locaux, mais aussi entre les bénévoles et le directeur de la radio.

3.1.2 Radio BO FM, Sud-Est du Nouveau Brunswick

Les informatrices interrogées dans cette radio mettent également en avant l'idée qu'il y avait un manque à combler au niveau des radios proposées à la communauté, étant donné qu'avant la création de la radio communautaire il n'y avait dans la région que des radios anglophones et des radios francophones commerciales ne favorisant pas la proximité avec la population. L'idée était de permettre à la communauté de s'exprimer avec "les mots qu'ils utilisent tous les jours", mais également d'offrir la possibilité aux artistes locaux francophones de se faire connaître.

3.1.3 Radio-Canada, Moncton

Les studios de Radio-Canada à Moncton proposent leurs propres émissions et bulletins de nouvelles régionales à côté des programmes nationaux. Dans les entretiens, nous nous sommes intéressée autant à la politique linguistique officielle émanant de la radio nationale qu'aux appropriations individuelles de cette politique par les collaborateurs et collaboratrices. Les deux personnes interrogées considèrent en effet devoir et pouvoir contribuer à la construction identitaire des auditeurs francophones de leur région à travers la promotion de la culture, notamment en présentant de nombreux artistes francophones. Dans une même optique, elles cherchent à proposer à leur auditoire un français "de qualité", tout en restant à la portée de leur public: elles "évitent d'utiliser des mots trop compliqués", le but étant de rester "accessible" en raison du taux relativement élevé d'analphabétisme fonctionnel dans la population acadienne. En effet, d'après notre informatrice journaliste, plus de sixante pour cent de la population francophone acadienne adulte aurait des difficultés à lire et à comprendre un texte écrit⁶. Nos deux informatrices considèrent que malgré le devoir d'objectivité des personnes travaillant dans le milieu des médias, la défense du français et la lutte contre l'assimilation à l'anglais font partie intégrante des valeurs partagées par la communauté francophone du sud de la province et donc par elles-mêmes et leurs collègues.

3.2 *La politique linguistique*

Selon toutes les personnes interviewées, la politique linguistique des trois radios est caractérisée par la lutte de la minorité francophone du Nouveau-Brunswick pour la survie de sa langue face à l'anglais. Cette lutte s'accompagne

⁶ Selon une enquête réalisée en 2002 (<http://ici.radio-canada.ca/radio/sansfrontieres/6536.shtml>; dernière consultation 20.09.2016), 66% de la population francophone adulte du Nouveau-Brunswick devaient être considérés comme analphabètes fonctionnels. D'après une nouvelle enquête datant de 2013 (<http://moniteuracadien.com/lalphabetisme-au-nouveau-brunswick-de-quoi-sagit-il/>; 20.09.2016) 62,2% des adultes acadiens se trouvaient encore dans les niveaux d'alphabetisme les plus bas.

d'une réflexion constante au sujet de la "norme" du français à promouvoir: faut-il préconiser l'emploi d'un français "international" qui ne correspond pas à l'usage local, ou faut-il au contraire favoriser et renforcer le français acadien comme langue identitaire de la communauté ? Et comment faut-il se comporter par rapport au "chiac", la variété de français fortement influencée par le lexique anglais qui s'est développée surtout dans la région de Moncton ? C'est à l'égard de ces questions que les responsables et les journalistes des trois radios nous ont fait part d'avis diversifiés.

3.2.1 Radio CKRO, Nord du Nouveau Brunswick

Nos interlocuteurs s'accordent à dire que leur politique linguistique est celle de promouvoir "un bon français" ou d'un français "standard" de la part des journalistes. Plus de "permissivité" est accordée néanmoins aux bénévoles qui animent des émissions. Le "standard" visé est caractérisé par le fait qu'il doit être compréhensible par un maximum de personnes, par les auditeurs de la station, et qu'il ne doit pas inclure "trop" d'anglicismes:

"peut-être que l'administration va regarder plus le bon français au niveau de la permanence / les animateurs et journalistes de jour au niveau de la mise en onde / mais pour les bénévoles on aime les couleurs / les bénévoles ont plus de liberté mais on veut un bon français en ondes / y a pas d'anglicisme ici / on essaye de limiter ces choses là" (directeur de CKRO, 25.04.2014)

Nos informateurs expriment par ailleurs un avis nuancé au sujet de la situation de la langue française dans leur province. Ils reconnaissent d'une part beaucoup de progrès dans l'accès aux services en français et dans l'attitude des commerçants anglophones à l'égard du français, mais considèrent que la partie n'est jamais gagnée et voient la radio comme une garante de la préservation de la langue. De ce fait ils entendent promouvoir un français "correct" sur les ondes tout en gardant le naturel dit "coloré" de leur région, qui serait en même temps en proie à l'assimilation par le voisin québécois au Nord. Ainsi, en ce qui concerne les reportages sur le terrain, ils soulignent l'importance de respecter la langue de chaque locuteur en évitant tout type de censure et en considérant que c'est le rôle du journaliste de faire un travail d'"interprète" et de transmettre de manière compréhensible le message des personnes interrogées sur le terrain:

"je censure pas les gens / je les laisse parler / c'est à moi de faire mon possible pour que ce que les gens disent soit bien reçu par la population qui écoute" (journaliste, 25.04.2014)

3.2.2 Radio BO FM, Sud-Est du Nouveau Brunswick

La radio n'impose pas de règles officielles à ses collaborateurs et collaboratrices. Les responsables estiment toutefois que l'emploi d'un français "standard" est nécessaire et fait partie de son rôle en tant que média, en particulier pour les bulletins d'information, la publicité ou les annonces

officielles, mais toujours dans le but d'être compris par le plus grand nombre. Ce "standard" doit toutefois respecter également les particularités du français régional avec ses expressions quotidiennes, sans pour autant faire perdre la "crédibilité" à la radio:

"Y a pas de règles coulées dans le béton, mais le français standard / on est média / pour être compris par tout le monde / mais on est quand même une radio communautaire / ce qui veut dire que les gens qui nous écoutent apprécient si on sort des expressions que eux utilisent dans la vie de tous les jours / que nous on utilise / donc ça fait comme une proximité avec les auditeurs / sans exagérer pour pas perdre la crédibilité de la radio" (animatrice, 29.04.2014)

Quant au chiac, il peut être utilisé lors des conversations téléphoniques avec les auditeurs qui passent sur l'antenne, ainsi que par les bénévoles et les animateurs ou animatrices – avec modération toujours afin de ne pas exclure les auditeurs originaires du Nord de la province qui le connaîtraient moins bien.

Malgré ces réticences à l'égard du chiac, nos informatrices nous ont fait part de leur sentiment de fierté vis-à-vis du chiac en tant que symbole de leur identité et de leur histoire, fierté grandissante depuis les cinq ou dix dernières années:

"C'est beau le chiac / on est fier / c'est notre langue / c'est une forme d'expression / c'est plus de rue / moins formel mais c'est notre identité pis c'est comme ça qu'on parle ici" (animatrice, 29.04.2014)

Nos interlocutrices signalent aussi que la population francophone de la région aurait augmenté durant cette même période, du fait de la migration de nombreux francophones du Nord vers la région de Moncton. Elles nous font part d'un sentiment "d'éveil", de "fraîcheur" vis-à-vis de la langue française et du chiac, "c'est devenu tout à coup possible de s'exprimer puis d'être fier" (animatrice, 29.04.2014). Elles estiment par ailleurs que beaucoup de francophones du Sud de la province ne se sentent toujours pas capables de travailler dans les médias, du fait de leur variété linguistique "non standard". Néanmoins, elles reconnaissent que le français ayant gagné du terrain, l'attitude des non francophones a changé:

"maintenant il y a même des gens qui sont mal à l'aise de pas parler français / les gens sentent l'obligation / la responsabilité de parler" (journaliste, 29.04.2014)

3.2.2 Radio-Canada, Moncton

Radio-Canada se veut un référent exemplaire de la langue française au Canada, selon les dires de Guy Bertrand, premier conseiller linguistique de la radio⁷. Le personnel peut se référer à un site internet linguistique en cas de doute pour s'acquitter de ses tâches. Les journalistes et chroniqueurs doivent proposer la "meilleure qualité" de français possible, et éviter les anglicismes selon les témoignages de nos deux informatrices. Ils doivent toutefois garder un langage simple clair et précis, éviter un langage trop technique, des mots

⁷ <http://ici.radio-canada.ca/radio/francaisaumicro/capsules.html>, 23.07.2016

compliqués. L'activité langagière des journalistes à l'antenne est dominée par le souci constant de se faire comprendre par le plus grand nombre, en proposant une langue qui soit à la fois facteur d'inclusion et d'instruction. En effet nos informatrices nous ont exprimé leurs préoccupations et des constats relativement plus pessimistes que les acteurs impliqués dans les radios communautaires quant à la situation de la langue française dans la province.

Le sentiment d'être envahi par l'anglais est plus fort ici:

"ça rentre par les pores de la peau l'anglais ici, et il faut le contrer pour arriver à bien parler français" (journaliste, 29.04.2014)

Précisons cependant que lorsqu'il est question de français "standard", nos interlocutrices ne font pas référence à un français "parisien" mais plutôt à un français exempt d'anglicismes, qui puisse être compris aussi à l'extérieur des provinces bilingues du Canada.

Le chiac, bien qu'il ait permis une plus grande prise de parole de la part d'une partie de la population monctonienne, grâce au travail des radios communautaires, est plutôt considéré ici comme un facteur d'enfermement, qui entrave les possibilités économiques des jeunes de la région. "Le chiac c'est pas exportable, il faut avoir deux niveau de langage" (journaliste, 29.04.2014). Dans une perspective d'ouverture sur le monde, elle estime qu'il est nécessaire pour les jeunes de la région d'avoir également la possibilité de parler un français compréhensible par exemple en Europe, et de s'ouvrir ainsi les portes d'un marché du travail plus large.

4. Les pratiques, les domaines d'utilisation de la langue

4.1 La musique

4.1.1 Radio CKRO, Nord du Nouveau Brunswick

Lors de ses débuts, la radio CKRO mettait ses studios à la disposition des artistes francophones locaux pour qu'ils puissent s'enregistrer gratuitement; ensuite, leur musique était diffusée sur les ondes. Par effet boule de neige, ces artistes ont pu réaliser des albums, et des studios d'enregistrement ont pu voir le jour. Les animateurs de la station considèrent donc que leur mandat de soutenir la culture locale a été rempli.

Actuellement le CRTC (Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, organisme canadien qui régleme l'octroi des licences) demande qu'une station francophone diffuse au moins sixante-cinq pour cent de musique francophone. Or la radio est fière de pouvoir en proposer septante-cinq pour cent sans difficulté, car l'émergence des artistes acadiens se produisant en français est "absolument incroyable" (directeur, 25.04.2014). Ainsi, le jour de la fête nationale acadienne, par exemple, la radio a été en

mesure de passer de la musique locale pendant près de vingt-quatre heures, ce qui aurait été impossible vingt ans auparavant. Cependant, plutôt que de parler de "musique acadienne", on préfère parler de musique "produite par des artistes acadiens", afin d'éviter la connotation traditionnelle d'"acadien" qui pourrait être perçue comme passéiste, puisque actuellement les artistes produisent non seulement de la musique folklorique, mais aussi de la country en français, de la musique pop et du hip-hop.

4.1.2 Radio BO FM, Sud-Est du Nouveau Brunswick

Cette radio aussi privilégie la diffusion d'un pourcentage de musique francophone très supérieur au pourcentage de musique en anglais ou dans d'autres langues. Nos informatrices précisent que les radios communautaires situées en milieu rural font la promotion d'artistes régionaux plutôt country tandis que celles situées en milieu urbain promeuvent des artistes francophones plus modernes. Elles considèrent que depuis cinq ans en particulier a lieu une émergence remarquable d'artistes qui se produisent en français. Les artistes originaires de la province seraient ainsi passés d'un sentiment de honte à un sentiment de fierté de se produire en français et ce même à l'extérieur de la province comme au Québec ou en Europe. Ce mouvement aurait été amorcé par des organismes tels que la Société nationale de l'Acadie (SNA)⁸ dont le but est de favoriser la langue française, notamment au moyen d'un concours provincial qui pousse les jeunes artistes à s'investir dans la musique et qui a permis l'émergence de plusieurs artistes actuellement connus au niveau international:

"toutes les organisations qui sont là depuis trente ans voient leur travail porter leurs fruits maintenant / la Société Nationale de l'Acadie (SNA) du Nouveau-Brunswick / qui milite pour les droits des francophones / la SNA qui font du travail incroyable / plein d'organismes comme ça / les citoyens, les francophones qui se sont dit "on a le droit d'exister" / qui se sont battus, ces derniers 10 ans ça avance beaucoup plus vite" (journaliste, 29.04.2014)

4.1.3 Radio-Canada, Moncton

À la radio publique on tente de ne diffuser que de la musique francophone ou dans d'autres langues à l'exception de l'anglais. La musique produite en anglais n'est admise que lorsqu'il s'agit de présenter un artiste anglophone venant se produire dans la région. On estime que les radios communautaires remplissent l'attente des auditeurs vis-à-vis des artistes locaux, en particulier ceux qui produisent de la musique traditionnelle. On privilégie donc également des artistes locaux mais dont le style serait plus pop et la production de "qualité" (journaliste, 29.04.2014).

⁸ Site internet: <http://snacadie.org/index.php/a-propos-de-la-sna>.

4.2. *La formation, l'emploi, divers domaines de la vie publique*

4.2.1 Radio CKRO, Nord du Nouveau Brunswick

Comme il est précisé dans la mission que la radio se donne auprès de la communauté, s'investir auprès des jeunes francophones en leur offrant un accès à la culture fait partie de ses préoccupations et de ce qu'elle considère comme une de ses grandes réussites. Le collège communautaire de la région propose désormais une formation en animation de radio et en communication. Par conséquent, la radio communautaire recrute la majeure partie de ses bénévoles dans les écoles. Ces bénévoles ont accès à une formation à la radio et deviennent ensuite journalistes, animateurs ou communicateurs. Beaucoup partent ensuite faire carrière à Moncton par exemple. "Ils arrivent gênés puis gagnent confiance" (directeur, 25.04.2014).

4.2.2 Radio BO FM, Sud-Est du Nouveau Brunswick

Au niveau de la formation et de l'emploi, la radio semble avoir un impact considérable sur la communauté francophone. Aux dires de nos informatrices, les bénévoles, qui par ailleurs constituent la plus grande part du personnel de la radio, se présenteraient spontanément pour proposer des émissions. De plus, la radio constitue un tremplin pour ces jeunes bénévoles, en particulier pour tous ceux qui ont suivi une formation en communication au Collège Communautaire du Nouveau-Brunswick à Dieppe ou à l'Université de Moncton. La radio communautaire leur offre une opportunité d'acquérir une expérience que n'offrirait pas une radio privée commerciale ni même la radio publique.

Nos informatrices constatent aussi que les efforts faits depuis une trentaine d'années par les différents organismes et les mouvements de mobilisation citoyenne en faveur des droits des francophones de la province portent leurs fruits de manière plus visible ces dix dernières années. En plus des nouvelles lois qui obligent les commerçants et l'administration publique à publier leurs annonces en français d'abord (à Dieppe), de plus en plus d'employeurs au niveau fédéral et provincial offrent une meilleure rémunération aux personnes bilingues. En outre, les personnes interrogées constatent une plus grande prise de conscience dans l'attitude des employés vis-à-vis du français dans les commerces, en particulier dans la nouvelle génération.

4.2.3 Radio-Canada, Moncton

En ce qui concerne la formation, nos interlocutrices semblent satisfaites de l'offre en termes de possibilités de se former en français, notamment à l'école secondaire. L'une d'entre elles nous informe qu'avant 1962, pour continuer d'étudier en français après la huitième année, la seule option était d'aller "chez

les frères ou chez les sœurs". Actuellement, il existe la possibilité de continuer sa scolarité soit dans une classe d'immersion francophone au sein d'une école anglophone, soit dans une école francophone. Ces écoles promeuvent l'utilisation de la langue française par les jeunes en ayant recours à des systèmes de récompenses, et parfois en allant jusqu'à interdire de parler anglais entre étudiants francophones dans l'enceinte de l'école.

D'après les données scolaires de 2007-2008, le secteur francophone du système scolaire du Nouveau-Brunswick comprend cinq districts scolaires regroupant nonante-huit écoles⁹. Selon le site internet du gouvernement¹⁰ le 9 mai 2014, la province du Nouveau-Brunswick a adopté une nouvelle politique d'aménagement linguistique et culturel en éducation. Cette politique se veut être un outil pour le système éducatif francophone, permettant d'identifier les défis liés à l'éducation en milieu minoritaire et d'élaborer des stratégies pour y répondre. Un des axes d'intervention est la vitalité du système éducatif. Cette nouvelle politique semble donc témoigner d'une attitude active de la part du gouvernement pour promouvoir la formation en français.

Bien que nos informatrices estiment ne pas avoir de difficulté à trouver du matériel culturel en français notamment pour leurs propres enfants, elles affirment que beaucoup de jeunes consomment de préférence les produits de la culture anglophone qui seraient tout de même plus accessibles et meilleur marché. Elles expriment le sentiment de baigner dans un univers anglophone, à tel point que "l'anglais s'attrape" ou "rentre par les pores de la peau". Au niveau économique, elles considèrent d'ailleurs comme révélateur le fait que le quotidien francophone de la province *L'Acadie Nouvelle* soit imprimé et distribué par un groupe de presse anglophone.

5. Conclusion

Dans cette recherche nous nous sommes questionnée sur l'influence que les radios communautaires et la radio publique peuvent exercer sur les représentations linguistiques des locuteurs francophones du Nouveau-Brunswick, et sur l'impact de ces représentations sur leurs pratiques linguistiques au cours de ces dix dernières années dans la province.

Nous avons constaté que toutes les radios se donnent pour mission, de promouvoir la culture et la formation de la communauté francophone de leur province. Ainsi, elles cherchent à faciliter l'émergence d'artistes locaux ou à donner l'exemple d'un français "entier" pouvant se passer d'anglicismes.

Tous les entretiens attirent l'attention sur la variation sociolinguistique très importante qui caractérise le français parlé au Nouveau-Brunswick. Il existe une

⁹ www.aefnb.ca

¹⁰ <http://www2.gnb.ca/content/gnb/fr/nouvelles/communiqu2014.05.0524.html>

tension constante entre la variété perçue comme proche d'un français "standard" régional – différent de celui du Québec – et des variétés plus "basilectales", moins élaborées et plus fortement marquées régionalement, parlées par les collaborateurs bénévoles (par opposition aux journalistes professionnels) et les auditeurs "ordinaires". Toutes les radios communautaires semblent rechercher un subtil équilibre dans leurs politiques linguistiques, entre un français compréhensible par tous les auditeurs des diverses régions desservies, et un français incluant les expressions locales qui constituent la richesse de la variété. En effet, sans la prise en considération de ces particularités, la participation active de la communauté, notamment celle des bénévoles, ne serait pas possible. En même temps, trop de régionalismes pourraient exclure une partie des auditeurs, et enfermer une communauté dans une variété particulière.

Cette préoccupation de la part de toutes les personnes interrogées reflète selon nous une profonde conscience des enjeux sociaux de la langue de la part des citoyens impliqués dans ces radios. Nous pensons d'une part que cette attitude témoigne de leurs propres représentations positives vis-à-vis de leurs variétés linguistiques. D'autre part nous pouvons supposer que l'impact sur les représentations qu'ont les auditeurs de leurs propres variétés est celui d'une valorisation et d'une prise de confiance, comme en témoigne le travail des bénévoles auprès de ces radios.

La radio publique cependant ne se situe pas tout à fait dans la même lignée que les radios communautaires en ce qui concerne les représentations linguistiques véhiculées par ses protagonistes. En effet, l'utilisation de la variété linguistique du chiac y est plutôt découragée, car elle est perçue comme un facteur excluant les jeunes du monde du travail. On cherche à les amener à l'utilisation d'un "meilleur" français. On y considère d'ailleurs que le "niveau" de langue des francophones de la province témoigne de certaines lacunes dans l'éducation linguistique dispensée dans les écoles de la province.

En ce qui concerne la pratique de la langue en tant que comportement social, nous pouvons souligner qu'elle semble avoir gagné du terrain dans les domaines de l'art, de la culture et de l'emploi. Les radios communautaires considèrent qu'elles ont permis l'émergence de nombreux artistes régionaux. L'impact des représentations sur les pratiques a en effet rendu possible de se produire en diverses variétés de français local et d'exporter cet art sur la scène internationale.

Dans le domaine de la culture, les possibilités de se former en français ont augmenté avec le nombre d'écoles francophones. De plus les formations dans les métiers de la radio proposées dans les collèges communautaires francophones et à l'Université de Moncton sont ensuite relayées par les places offertes dans les radios communautaires. Les possibilités de carrière des jeunes francophones sont ainsi favorisées par le travail des radios communautaires.

En outre, les mesures incitatives prises par la province consistant à offrir un meilleur salaire aux collaborateurs bilingues s'ajoutent aux perspectives favorables à la communauté francophone en matière d'accès à l'emploi.

Après avoir entendu le point de vue des réalisatrices et réalisateurs des trois stations, il aurait été intéressant d'enquêter également sur la réception de leurs émissions dans le public. Malheureusement, la brièveté de notre séjour dans la province ne nous a pas permis d'aborder cette question.

Bibliographie

- Benveniste, C. & Jeanjean, C. (1987): *Le français parlé. Transcription et édition*. Paris (Didier Érudition).
- Blanchet, P. (2000): *La Linguistique de terrain: méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique*. Rennes (Presses Universitaires de Rennes).
- Boudreau, A. (2005): *Le français en Acadie: maintien et revitalisation du français dans les provinces Maritimes*. In A. Valdman, J. Auger & D. Piston-Hatlen (éds.), *Le Français en Amérique du Nord (état présent)*, 439-454.
- (2005): *Le français en Acadie: maintien et revitalisation du français dans les provinces Maritimes*. In A. Valdman, J. Auger & D. Piston-Hatlen (éds.), *Le français en Amérique du Nord: état présent*. Québec (Les Presses de l'Université Laval), 439-454.
- Boudreau, A. & Dubois, L. (1993): *J'parle pas comme les Français de France, ben c'est du français pareil; j'ai ma own p'tite langue*. In M. Francard *et al.* (éds.), *L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques (Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain 2)*. Université Louvain-la-Neuve, 147-68.
- (2001): *Langues minoritaires et espaces publics: le cas de l'Acadie du Nouveau-Brunswick*. Moncton (Université de Moncton).
- Boudreau, A. & Gadet, F. (1998): *Attitudes en situation minoritaire. L'exemple de l'Acadie*. In A. Queffélec (éd.), *Le français en Afrique, Francophonies, Recueil d'études offert en hommage à Suzanne Lafage*. Nice (Didier Érudition) 12, 55-61.
- Boudreau, A. & Guitard S. (2001): *La radio communautaire: instrument de francisation*. *Francophonies d'Amérique*, 11, 123-133.
- Boudreau, A. & Violette, I. (2009): *Savoir, intervention et posture en milieu minoritaire: les enjeux linguistiques en Acadie du nouveau-brunswick*. *Langage et société*, 129, 13-28.
- Bourdieu (1982): *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*. Paris (Éditions Fayard).
- Calvet, L.-J. (1999): *Pour une écologie des langues du monde*. Paris (Plon).
- Flikeid, K. (1994): *Origines et évolution du français acadien à la lumière de la diversité contemporaine*. In R. Mougeon & E. Béniak (éds.), *Les origines du français québécois*. Sainte-Foy (Presses de l'Université Laval), 275-326.

Sites internet

- Association des enseignantes et enseignants francophones du Nouveau-Brunswick. Ressources. Consulté le 28.09.2016 sur: <http://www.aefnb.ca/ressources/enveloppe-egalitaire/> .
- Association des radios communautaires acadiennes du Nouveau-Brunswick. Notre mission. Consulté le 23.07.2016 sur: <http://arcanb.ca/mission.php> .
- Gouvernement du Nouveau Brunswick. Communiqué. Consulté le 28.09.2016 sur: <http://www2.gnb.ca/content/gnb/fr/nouvelles/communiqué.2014.05.0524.html> .

Histoire de la Radiodiffusion canadienne. Former New Brunswick radio stations. Consulté le 23.07.2016 sur: http://www.broadcasting-history.ca/index3.html?url=http%3A//www.broadcasting-history.ca/listings_and_histories/radio/listings.php%3Fpt%3D237%26r%3D .

Le moniteur acadien. L'alphabétisme au Nouveau Brunswick: de quoi s'agit-il? Consulté le 20.09.2016 sur <http://moniteuracadien.com/lalphabetisme-au-nouveau-brunswick-de-quoi-sagit-il/> .

Radio Canada. Linguistique: le français au micro. Consulté le 23.07.2016 sur: <http://ici.radio-canada.ca/radio/francaisaumicro/capsules.html> .

Radio Canada. Sans frontières. Consulté le 20.09.2016 sur: <http://ici.radio-canada.ca/radio/sansfrontieres/6536.shtml> .

Société Nationale de l'Acadie. A propos de la SNA. Consulté le 23.07.2016 sur <http://snacadie.org/index.php/a-propos-de-la-sna> .